

L'AMI DU PEUPLE,  
O U  
LE PUBLICISTE PARISIEN.

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur del'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

---

*Vitam impendere vero.*

---

Du Mardi, 11 Janvier 1791.

Insulte faite par l'assemblée nationale à la nation. — Preuve de sa trahison acquise par le relâchement de Bourbon Bussy. — Dénonciation du comité de St. Roch. — Protecteur des tripots de biribi.

A la séance du 7 de ce mois, le président a pris les ordres de l'assemblée, pour savoir si elle admettroit demain à la barre plusieurs corporations et des particuliers qui demandent à s'y présenter. Il a ajouté que la municipalité de Paris avoit demandé la même faveur, et que les sections desiroient y paroître pour présenter les preuves qu'elles ont recueillies des malversations des ex-ministres MM. la Tour-du-pin, Guignard et Champion, dont elles ont ci-devant dénoncé la conduite.

Le Sr. Dandré a rappelé qu'il a été décrété que l'assemblée n'admettroit à la barre que des députations de corps administratifs; que la seule voie, réservée aux particuliers, étoit celle des adresses. En conséquence il a conclu à ce que de toutes les députations proposées, il n'y eût que celle de la municipalité de Paris qui fût admise à la barre.... L'assemblée a adopté cette motion.

Ce beau décret de l'assemblée, fait pour écarter légalement les députations des citoyens qui dénoncent les malversations des agers prévaricateurs, et qui réclament contre leurs trahisons dans les momens où le salut public est menacé, n'empêche pas de recevoir les députations des citoyens, qui viennent pour flagorner les peres conscrits. A peine y avoit-il quinze heures que la motion du compere Dandré venoit d'être consacrée, que la vénérable assemblée oublie ses engagements, pour admettre à la barre une députation de l'université, laquelle avoit à sa tête un législateur, le recteur Dumonchel, lequel a fait l'éloge de la révolution et de toutes les opérations de l'assemblée, sans en exempter le massacre de Nancy, lequel a rapproché le regne de la liberté, du regne de la servitude; lequel en a fait ressortir le contraste frappant; lequel a été vivement applaudi des peres conscrits, et lequel méritoit de l'être; car l'encens qu'il venoit faire fumer sous leur nez intéressoit bien plus le salut de la patrie, que le développement des complots de trahison des ex-ministres qu'offroient les sections de la capitale.



O peres conscrits ! Il y a quinze mois que vous n'êtes plus à mes yeux , à Roberspierre près , ( car les lâches et les imbécilles ne méritent pas qu'on en parle ) qu'une bande de vils charlatans , soudoyés pour rétablir le despotisme ; mais il falloit en être témoin , pour croire que vous insulteriez au public jusqu'à faire de la loi un glaive à deux tranchans , jusqu'à dédaigner de voiler votre charlatanisme.

Mais que dis-je , voyez-les remettre en liberté les traitres à la nation , à l'approche d'un de leurs chefs. D'Artois est en route , et l'auguste assemblée s'empresse d'ouvrir les portes de la prison à Bourbon de Bussi , et à ses complices. *Les uniformes de dragon , saisis chez lui , ne sont plus que des habits des domestiques , pris afin d'intimider sous le costume militaire les factieux qui l'avoient menacé. Les barils de poudre et les coffres de balles étoient destinés à tuer des moineaux d'un peu loin : les enrôlemens de dragons et les dragons arrêtés avec lui , sont des messieurs de compagnie.* O Voidel ! Voidel ! vous êtes donc un jongleur comme vos chers confreres , et vous n'êtes pas moins disposé qu'eux à immoler la patrie à un frippon de la cour. Citoyens , je vous l'ai dit cent fois , les comités des recherches , des rapports , de diplomatie , &c. sont des antres de mensonge et d'imposture , où la vérité va s'ensevelir pour toujours. Les membres infâmes de ces comités sont payés par les ministres pour vous tromper à la journée. Crédules comme vous l'êtes , ils se jouent de votre simplicité

par des contes puérils. Je vous le répète, vous ne saurez jamais un mot des conspirations formées contre vous, tous les conspirateurs vous échapperont ; et Savardin comme les autres, dès que Condé se disposera à rentrer en France. Le seul moyen de les confondre et d'ôter à l'assemblée les moyens de vous trahir, étoit de livrer à l'impression les papiers trouvés sur eux à l'instant de leur arrestation, après les avoir fait viser par le corps administratif, qui auroit fait la capture. Imbécilles, bénissez la révolution et chantez le regne de la justice, le regne de la liberté ; tandis que le législateur vénal relâche les conspirateurs, il accable des chaînes les amis de la liberté qui se sont dévoués pour elle. Bussi est libre et Westerman est dans les fers avec tous les municipaux patriotes de Haguenau.

*Dénonciation importante communiquée à l'Ami du peuple par un officier invalide.*

Me trouvant ces jours derniers au café militaire du Gros-Caillou, j'ai entendu le nommé Simonin, se disant Monsigni (1), capitaine de la compagnie détachée ci-devant à la Bastille, actuellement à St. Denis,

---

(1) C'est la rubrique de mille scélérats, décriés sous l'ancien régime, de changer de nom depuis la révolution. L'Ami du peuple prie ses lecteurs de lui faire connoître ce Monsigni, protégé du sieur Mottié.



qui disoit à un autre officier - vétéran de ses camarades , que la maison de force de St. Denis étoit extrêmement pleine , qu'il avoit beaucoup d'occupation , qu'on lui avoit envoyé cinq prisonniers de conséquence pour les mettre au secret ; qu'il avoit fait punir de la prison un bas-officier de sa compagnie , pour avoir ( étant de garde ) parlé à un de ces prisonnier , et s'être chargé de lui faire une commission malgré la défense qui en avoit été faite.

Ainsi le dépôt de St. Denis , qui n'étoit , sous l'ancien régime , qu'une maison de force pour les mendians , est devenue sous le nouveau régime une vraie inquisition , grace au patriotisme de nos agens civils et militaires , grace au regne de la liberté. C'est dans les cachots de cette nouvelle Bastille que l'on renferme les patriotes qu'on enleve à Paris et dans les provinces.

#### *Autre dénonciation.*

Il y avoit à l'hôtel des invalides depuis plusieurs mois , et sous la protection de la Tour-du-Pin , 23 soldats de différens corps. Ils avoient été chassés de leurs régimens pour avoir trahis et vendus leurs camarades patriotes. Vêtus en bourgeois , ils mangeoient et couchoient dans un lieu particulier de l'hôtel , et ne communiquoient avec personne. Depuis peu le nouveau ministre de la guerre , qui poursuit les projets de son atroce dévancier , en a fait recevoir invalides quatorze , qu'on a envoyés dans les compagnies détachées en province , pour y servir de mouchards ; quelques-uns même ont été fait officiers. Il en reste encore neuf à l'hôtel , qui auront sans doute

le même sort. Voilà, M. l'Ami du peuple, de petits traits du patriotisme du successeur de la Tour-du-Pin. En voici un autre qui est une vraie dérision. Vous vous rappelez que ce bon valet, pour jouer le patriote, écrivit à l'assemblée nationale, qu'il avoit écrit à tous les officiers de l'armée de prêter le serment de fidélité à la nation, à la loi et au roi; et que ceux qui refuseront, seront destitués. Mais le moyen de savoir si quinze mille officiers ont prêté ce serment, et si celui qu'on enverra par écrit est bien des officiers dont il porte le nom. Citoyens, n'allez pas ouvrir l'oreille à la voix traîtresse qui cherche à vous endormir.

J'ai reçu plusieurs dénonciations contre des tripots de biribi et de brelan, établis au palais-royal, sous les auspices du comité de la section de St. Roch, et plusieurs réclamations contre les atrocités que les scélérats, protégés par le comité, cent fois plus infâme qu'eux, commettoient impunément. Si elles n'ont point encore paru, c'est parce que j'ai dû m'occuper de préférence de la dénonciation des noirs complots formés contre la patrie, et des sourdes menées du général qui compromettoient le salut public. J'apprends aujourd'hui que l'époque de l'organisation du nouveau comité, la section a nommé des commissaires pour examiner les comptes de l'ancien. A travers sa gestion louche et ténébreuse, ils ont constaté qu'il a reçu des tripots de jeu 22000 liv. en pur don. Vous voyez qu'à l'aide de cette offrande civique, les teneurs de ces lieux infâmes, pouvoient dévaliser impunément toutes les dupes de Paris. On prétend que les commissaires ne sont pas tous coupables; cela



peut être : mais s'ils veulent se soustraire à l'infâmie c'est à eux à nommer hautement les fripons de leurs corps. Je les somme de remplir ce devoir d'ici à huitaine, sous peine d'être dévoués à l'approbre et à l'exécration publique. Je somme pareillement les commissaires examinateurs de publier la liste des maisons de jeu, avec les noms de ceux qui les tenoient, conjointement aux noms de ceux qui levoient les contributions. C'est le seul moyen de démontrer leur intégrité au public, toujours prêt à craindre qu'ils ne connivent avec leurs confreres.

Le bataillon de St. Roch n'ayant eu que trop sujet de se repentir du malheureux choix qu'il avoit fait de la plupart de ses officiers, ne les ayant nommés que pour un an, vient de faire un nouveau choix qui n'est pas du goût des esclaves du général. Ils ont nommé commandant M. Gardeur le Brun, inspecteur des bâtimens de M. d'Orléans et de plus, présumé bon patriote. La nomination étant légale, les bas valets du sieur Mottié n'ont pu la contester. Qu'ont-ils fait pour se venger ? Ils ont porté le drapeau chez le sieur d'Aumont, chef de division : mais les patriotes se sont présentés à la section assemblée, et elle a ordonné que les drapeaux seroient reportés chez le nouveau commandant.

Cher Ami du peuple, vous n'avez pas lieu de vous louer des anciens officiers du bataillon de St. Roch : mais vous voyez, comme vous l'avez très-bien dit, que la masse du corps est saine : et soyez sûr que sous des chefs patriotes, les citoyens de ce bataillon ne seront jamais prêts à marcher contre leur imperturbable défenseur.

*A l'Ami du Peuple.*

Je vous prévien, notre Ami, d'un tour perfide que vouloit vous jouer sans doute quelque valet du divin Mottié, ou du vertueux Bailly. C'est que le 2 de ce mois on a fait remettre à la société fraternelle des Jacobins un portrait, prétendu de vous, pour être exposé dans la salle, avec une lettre adressée au président. La lecture de la lettre a été interrompue par les clameurs de quelques mouchards apostés, qui proposoient de brûler ce portrait : mais vous avez eu de chauds défenseurs, comme au café Procope. M. Dansard, président de la société, pourroit vous donner là-dessus des renseignemens ; mais c'est un endormeur, qui fait grand bruit sur des vétilles, et qui est bien loin de vos principes.

*Un de vos freres en patriotisme.*

Ce 9 janvier 1791.

MARAT, l'Ami du peuple.

---

De l'Imprimerie de MARAT.